

HAMASĀT AL-FAJR

MURMURES DE L'AUBE

LOFT
ART
GALLERY

CASABLANCA • MARRAKECH



HAMASĀT AL-FAJR

MURMURES DE L'AUBE

LOFT
ART
GALLERY
CASABLANCA • MARRAKECH

17 septembre
— 18 octobre
2026

Exposition
collective

Loft Art Gallery
Casablanca

« Près de dix-huit ans après avoir fondé Loft Art Gallery, nous souhaitons faire évoluer la galerie sans perdre ce qui fait sa singularité : l'ouvrir à de nouvelles générations, de nouvelles idées et de nouvelles conversations. Hamasāt al-Fajr parle précisément de cela : de ce qui se transmet, de ce qui se transforme et, surtout, de ce qui commence. »

Yasmine Berrada

Hamasāt al-Fajr, « Murmures de l'aube » en arabe, évoque ce moment de transition où quelque chose de nouveau commence à émerger de ce qui existe déjà. Présentée à l'occasion de l'inauguration du nouvel espace de Loft Art Gallery à Casablanca, l'exposition envisage ainsi le renouveau non comme une rupture, mais comme un mouvement profondément ancré dans la continuité.

Réunissant différentes générations d'artistes du Maroc, d'Afrique et du monde arabe, Hamasāt al-Fajr fait dialoguer des figures majeures de la modernité avec des pratiques contemporaines et émergentes. L'exposition s'inscrit dans une histoire artistique marquée par la circulation des formes, des idées et des savoirs, tout en observant la manière dont une nouvelle génération se saisit aujourd'hui de ces héritages pour développer ses propres langages.

La mémoire, la matière et les références culturelles traversent l'exposition comme autant de terrains d'expérimentation. Plutôt que d'être envisagés comme des éléments figés, les héritages deviennent ici des matières vivantes : ils se transmettent, se déplacent, se transforment et se réinventent au contact de nouvelles expériences et de nouveaux contextes.

De Casablanca à d'autres géographies africaines et arabes, les pratiques réunies dans Hamasāt al-Fajr témoignent ainsi de trajectoires multiples, liées par une même volonté d'interroger les formes de représentation, d'appartenance et de transmission. Entre continuité et transformation, l'exposition ouvre un espace où plusieurs générations et sensibilités peuvent coexister, se répondre et dessiner de nouvelles perspectives.

À l'image de l'aube dont elle emprunte le nom, Hamasāt al-Fajr se situe à cet instant où ce qui demeure et ce qui commence deviennent momentanément indissociables.

Amina Agueznay

Amina Agueznay vit et travaille entre Marrakech et Casablanca, au Maroc. Née en 1963 à Casablanca, au Maroc, Amina Agueznay est une artiste pluridisciplinaire dont la pratique associe pensée structurelle, réinterprétation de savoir-faire traditionnels et participation collective, à travers des œuvres allant de l'infinitésimal au monumental. Après des études d'architecture aux États-Unis, où elle exerce pendant une dizaine d'années, Agueznay retourne au Maroc afin de mener des recherches approfondies sur les pratiques artisanales traditionnelles. Ce travail de terrain au long cours est devenu central dans sa méthodologie. Ses installations monumentales sont souvent issues de processus participatifs développés dans le cadre d'un dialogue soutenu avec des maîtres artisans à travers le Maroc. En associant des structures architecturales et archéologiques au travail manuel, Agueznay transforme des techniques héritées en systèmes spatiaux contemporains, plaçant la transmission au cœur de sa démarche, à la fois comme méthode et comme sujet. En abordant le textile non comme une surface mais comme une structure, Agueznay explore les qualités physiques et empiriques de la matière, apprenant à « dessiner » avec elle. Dans ses installations en laine notamment, l'espace devient un champ sensoriel, sollicitant le toucher, le son et la perception. Après avoir participé à la 36^e Biennale de São Paulo (2025-2026), elle représente en 2026 le Royaume du Maroc dans son pavillon national à la 61^e Exposition internationale d'art – La Biennale di Venezia. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections publiques et privées, notamment celles du CNAP en France, de Qatar Museums, du MACAAL à Marrakech, de la Fondation H à Madagascar et du Red Sea Museum à Djeddah.



Amina Agueznay

Aouinates - Variation #5, 2026

Laine naturelle filée non teintée, fil de coton,
acier inoxydable, crochet et couture à la main.
207 x 148 cm



Amina Agueznay
 Talisman #1, 2026
 Laine naturelle, fil de coton, structure en acier
 207 x 148 cm



Amina Agueznay
 Talisman #2, 2026
 Laine naturelle, fil de coton, structure en acier
 207 x 147 cm

Malika Agueznay

Malika est née en 1944 à Marrakech. Elle vit et travaille à Casablanca. Agueznay est une figure majeure de l'art moderne marocain, reconnue comme l'une des artistes peintres, graveurs et sculpteurs les plus importantes de sa génération. Émergeant à la fin des années 1960 du mouvement pionnier connu sous le nom de l'École de Casablanca, elle a côtoyé des artistes tels que Farid Belkahia, Mohamed Melehi et Mohamed Chabâa, tout en traçant une voie qui lui est propre. Alors que ses pairs cherchaient à redéfinir le langage artistique à travers l'abstraction enracinée dans les formes et les matériaux locaux, elle a élargi cette vision à travers un dialogue profondément personnel avec la mémoire, l'identité féminine qu'elle associe de manière étonnante aux rythmes organiques de la nature.

Malika Agueznay, issue d'une génération ayant grandi sous le protectorat français, a été témoin des profondes transformations engendrées par la décolonisation, ce qui confère à son œuvre une forte dimension mémorielle.

Elle fait ainsi partie de ce mouvement d'artistes abstraits du monde arabe qui privilégient des formes délicates, comme l'ornement et ses héritages, en les intégrant à leurs œuvres tout en s'inspirant de l'expression occidentale, plutôt que de recourir à une esthétique ouvertement politique.

En 2025, elle participe à la 36e Biennale de São Paulo, Not All Travellers Walk Roads

– Of Humanity as Practice.

Ses œuvres figurant dans des collections d'art internationales, notamment la Collection de la Banque mondiale (Washington DC), le Sharjah Museum (Émirats arabes unis), la Dalloul Art Foundation (Beyrouth) et le Musée des Abattoirs (Toulouse), entre autres.



Malika Agueznay

Sans titre, 2023

Huile sur toile

140 x 115 cm

Walid Ardhaoui

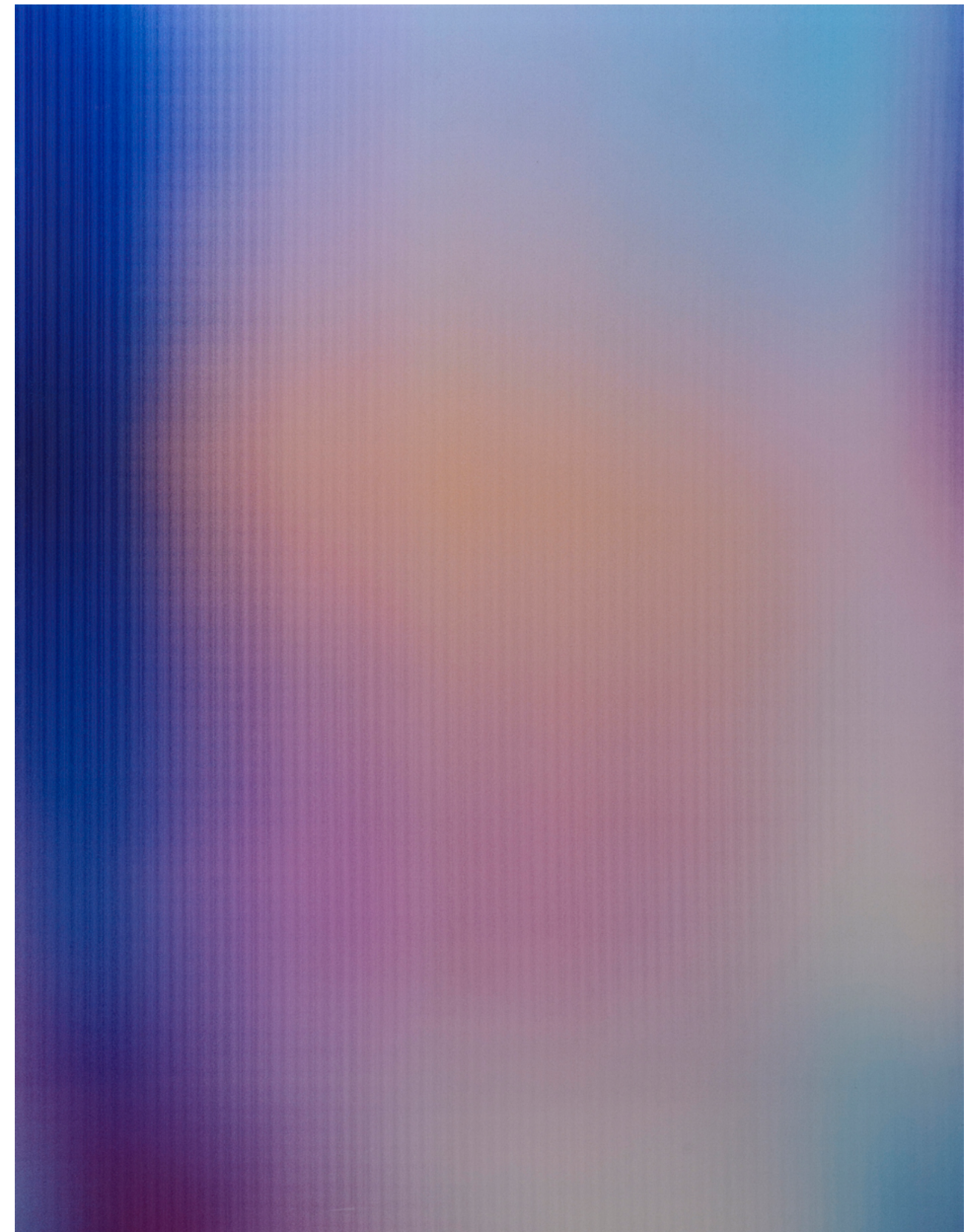
Né en 1978 à Kairouan, en Tunisie, Walid Ardhaoui vit et travaille à Tunis. Diplômé en architecture d'intérieur de l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis (ISBAT) en 2006, il développe une pratique mêlant dessin, peinture et photographie dans des compositions volontairement dissonantes, où l'hyperréalisme agit comme un pont entre la réalité et le subconscient. À travers cette fusion des médiums, Ardhaoui aborde des thématiques telles que l'immigration, la société de consommation et la perte de l'innocence, interrogeant les complexités de la vie contemporaine et notre place en son sein. Son travail a notamment été présenté lors de Jaou Tunis en 2017, ainsi qu'à 1-54 Contemporary African Art Fair à Londres en 2019 et à Investec Cape Town Art Fair en 2020. Ses œuvres figurent également dans la collection de la Fondation Kamel Lazaar.



Walid Ardhaoui
Sans titre, 2026
Technique mixte sur toile
190 x 157 cm

Mustapha Azeroual

Né en 1979 au Maroc, Mustapha Azeroual est un artiste visuel et photographe basé à Marseille. Scientifique de formation et autodidacte en photographie, il développe une pratique expérimentale fondée sur l'observation des processus d'apparition de l'image, explorant les propriétés physiques de la lumière, les mécanismes de la perception et la matérialité de l'image. À travers la photographie, l'installation, le volume et l'expérimentation scientifique, il repousse les limites conventionnelles du médium photographique, notamment sa planéité et sa temporalité. Associant procédés photographiques anciens et nouvelles technologies, il fait de l'image un espace d'expérimentation et de découverte visuelle. Cette démarche l'a conduit à collaborer avec plusieurs institutions de recherche, notamment l'Observatoire de Paris-Meudon. Parmi ses séries les plus emblématiques figurent *Radiance*, *Monades* et *Actin*, qui explorent la lumière, sa perception et les phénomènes optiques. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions et manifestations internationales, parmi lesquelles l'Institut du Monde Arabe, le MACAAL, Paris Photo, Art Paris et Art Dubai. En 2026, Loft Art Gallery lui consacre une présentation personnelle à l'occasion de la première édition d'Art Basel Qatar. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections publiques et privées, notamment celles du Centre Pompidou, du Musée français de la Photographie de Bièvres, du MACAAL, de la Fondation CDG et de J.P. Morgan.



Mustapha Azeroual
Radiance#11_celestial_1, 2025
Impression jet d'encre UV sur support lenticulaire
155 x 120 cm
Edition 1/9 + 2 EA

Nassim Azarzar

Né en 1989 à Épinay-sur-Seine, en France, Nassim Azarzar vit et travaille à Rabat, au Maroc. Son travail explore la sémantique des formes et la manière dont celles-ci véhiculent du sens, avec une attention particulière portée aux expériences diasporiques et aux esthétiques vernaculaires. Ses recherches fondatrices sur les pratiques décoratives des camions transportant des marchandises à travers les villes marocaines — dont l'ornementation stratifiée se construit au gré d'une mobilité perpétuelle — font écho à sa propre expérience de l'entre-deux, en tant qu'artiste né en France de parents marocains.

Cette recherche constitue le point de départ d'un langage visuel en constante évolution, qui s'étend de la peinture à la sculpture, au design graphique, au cinéma expérimental, à la poésie et au son. Puisant dans les « phénomènes esthétiques » de la rue et les formes du quotidien, Azarzar explore les notions de déplacement, de transformation et d'appartenance, tout en envisageant la peinture comme une forme élargie, spatiale et narrative. Ses recherches prennent notamment la forme d'environnements modulaires où se croisent installation, son, écriture, impression et film.

Son travail a notamment été présenté à Documenta Fifteen à Kassel, à Fotokino à Marseille et au ZKM en Allemagne. Après une résidence à la Delfina Foundation à Londres en 2023, il a participé à 1-54 Contemporary African Art Fair à Londres en 2025 avec Loft Art Gallery. Sélectionné pour le cycle de résidence 2026 de la Jan van Eyck Academie à Maastricht, il y poursuit ses recherches autour de la peinture et des récits du déplacement.



Nassim Azarzar
Sans titre, 2025
Acrylique sur toile
27 x 35 cm

Hiba Baddou

Née en 1997 à Rabat, Hiba Baddou est une artiste pluridisciplinaire marocaine dont la pratique englobe la photographie, le cinéma, la peinture, la performance et la direction artistique. Profondément influencée par sa terre natale, elle explore les questions d'identité, de rituel et de transmission à travers un langage visuel mêlant imaginaires contemporains, références culturelles marocaines et esthétique rétrofuturiste. Sa pratique, qui navigue entre fiction, mémoire collective et expérimentation, interroge notamment la place et le pouvoir des images dans le monde contemporain.

Diplômée en réalisation de l'EICAR à Paris en 2018, où elle reçoit les Prix de la meilleure mise en scène et de la meilleure photographie pour son film de fin d'études, elle poursuit sa formation en direction artistique à Penninghen, dont elle sort diplômée en 2023. Son projet pluridisciplinaire Paraboles, consacré à l'impact des images sur les migrations, témoigne de son approche transversale. Son court-métrage La Sacralisation des Images reçoit en 2024 le premier prix de l'AVIFF Art Film Festival ainsi que l'Art for Change Prize de la Saatchi Gallery à Londres. Son travail a notamment été présenté au Musée de la Photographie de Rabat, aux Villas des Arts de Rabat et Casablanca et à la Biennale de Dakar en 2024. En 2025, elle présente une exposition personnelle au MACAAL à Marrakech et, la même année, Loft Art Gallery présente son travail à Paris Photo.



Hiba Baddou
Le cri de la Terre #12, 2026
Acrylique, pastel gras, craie sur toile
130 x 80 cm

Moa Bennani

Né à Tétouan et décédé en 2023, Mohamed Bennani, dit Moa Bennani, est un peintre et sculpteur marocain dont l'œuvre s'inscrit principalement dans le champ de l'abstraction lyrique. Il intègre l'École des Beaux-Arts de Tétouan en 1958 avant de poursuivre sa formation aux Beaux-Arts de Paris de 1960 à 1964. De retour au Maroc, il se forme au Centre Pédagogique Régional et enseigne pendant de nombreuses années à l'École des Arts Appliqués de Rabat. En 1989, une bourse du gouvernement français lui permet de séjourner pendant trois ans à la Cité internationale des arts à Paris.

La matière occupe une place fondamentale dans sa pratique. Toile de jute, bois et cuir sont travaillés, déformés et transformés pour acquérir une nouvelle présence plastique. Nourrie par les couleurs de la terre et de l'océan, sa peinture se caractérise par des surfaces denses, telluriques et fortement texturées. Plutôt que de partir d'un sujet prédéfini, Bennani puise dans son observation du réel — une fissure, la rouille, l'usure ou la décomposition d'une matière — pour construire des compositions où abstraction et expérience sensible se rencontrent.

Son travail a été largement présenté au Maroc et à l'international. En 2005, il représente le Maroc à la Biennale de Venise. Il est également coauteur, avec l'écrivain Tahar Ben Jelloun, du livre d'art Clair-Obscur. Ses peintures, sculptures et œuvres monumentales figurent dans de nombreuses collections publiques et privées.



Moa Bennani
Sans titre, 2011
Technique mixte sur toile
140 x 100 cm

Farid Belkahia

Né en 1934 à Marrakech et décédé en 2014, Farid Belkahia est l'une des figures majeures de la modernité artistique marocaine et de l'École de Casablanca. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Paris entre 1954 et 1959, puis à l'Académie de Théâtre de Prague, où il étudie la scénographie, il retourne au Maroc et prend la direction de l'École des Beaux-Arts de Casablanca. De 1962 à 1974, aux côtés notamment de Mohamed Melehi, Mohamed Chabâa et Mohamed Hamidi, il participe à une profonde redéfinition de l'enseignement et de la pratique artistiques au Maroc. En 1969, il est l'un des instigateurs de l'exposition manifeste organisée sur la place Jemaa el-Fna à Marrakech, moment fondateur dans l'histoire de l'École de Casablanca. Rejetant progressivement les supports et références hérités de la tradition picturale occidentale, Belkahia développe un langage profondément ancré dans la culture matérielle marocaine. Il travaille le cuivre, la peau, le bois et les pigments naturels, puisant notamment dans les signes amazighs pour élaborer un vocabulaire plastique à la fois singulier et universel.

Son œuvre, qui défend une conception de l'art affranchie de l'héritage colonial, a profondément influencé plusieurs générations d'artistes au Maroc. En 2000, il participe à la 5^e Biennale de Lyon, Partage d'exotismes, sous le commissariat de Jean-Hubert Martin. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections internationales, notamment celle du Mathaf : Arab Museum of Modern Art à Doha. Créée après sa disparition, la Fondation Farid Belkahia œuvre depuis 2015 à la préservation et au rayonnement de son héritage artistique.



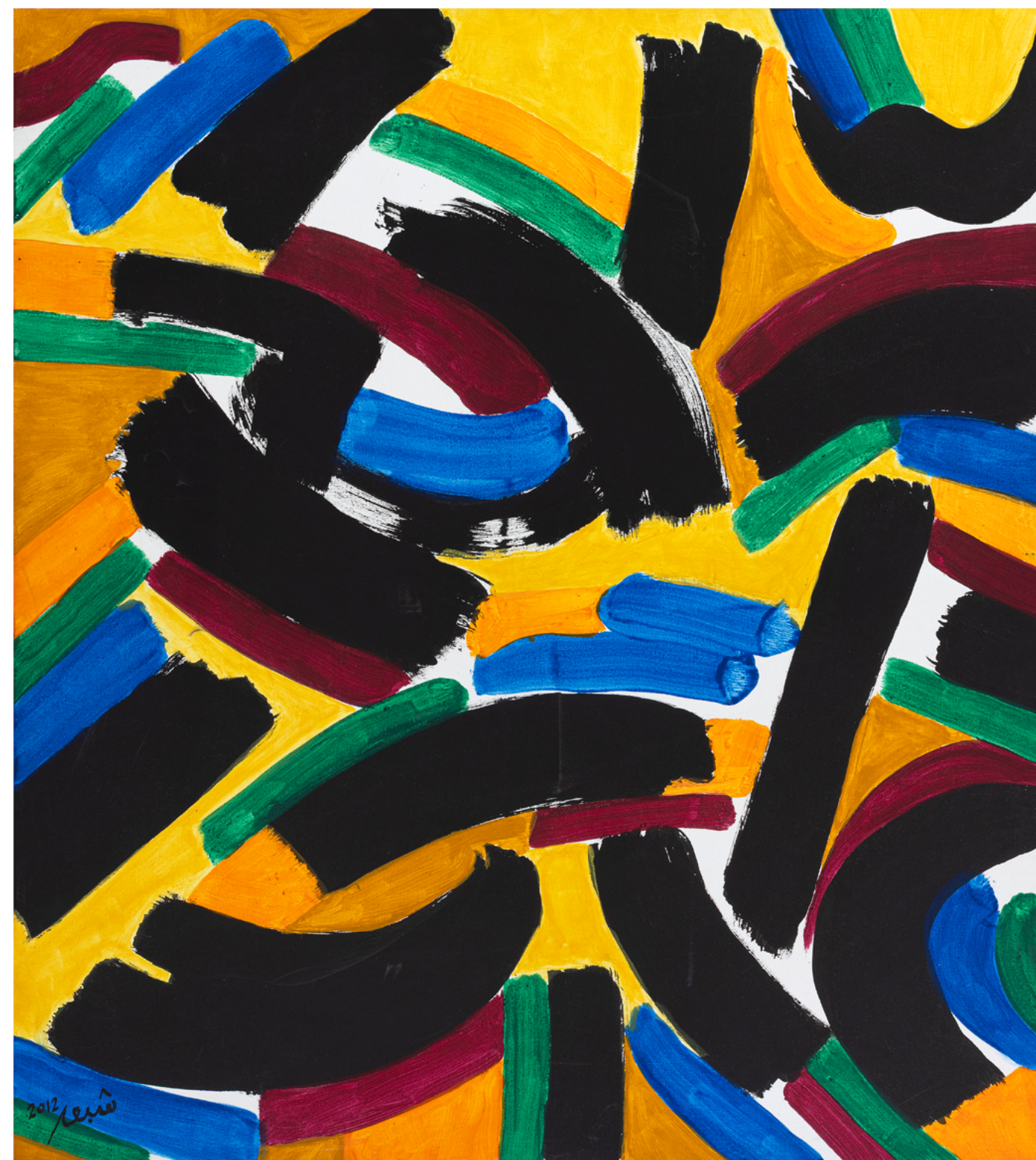
Farid Belkahia
Sans titre, 2002
Technique mixte sur peau
153 x 62 cm

Mohamed Chabâa

Né en 1935 à Tanger et décédé en 2013 à Casablanca, Mohamed Chabâa est l'une des figures majeures de la modernité artistique marocaine et de l'École de Casablanca. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Tétouan en 1955, il poursuit sa formation à l'Accademia di Belle Arti de Rome entre 1962 et 1964, où il se confronte aux avant-gardes européennes. De retour au Maroc, il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Casablanca à partir de 1966 et participe, aux côtés notamment de Farid Belkahia et Mohamed Melehi, au renouvellement radical de l'enseignement et de la pratique artistiques au Maroc.

Artiste, enseignant, designer et théoricien, Chabâa développe une œuvre abstraite à la croisée de la géométrie, du geste pictural et de références aux arts traditionnels marocains. Convaincu du rôle social de l'artiste, il défend l'intégration de l'art dans l'espace public et son accessibilité au plus grand nombre. Parallèlement à sa pratique, Chabâa joue un rôle essentiel dans l'élaboration d'un discours critique sur l'art au Maroc. Collaborateur de la revue Souffles, il publie de nombreux textes consacrés à l'identité visuelle marocaine et à la place de l'art dans la société.

En 2021, une importante rétrospective, Mohamed Chabâa : Visual Consciousness, lui est consacrée à la Cultural Foundation d'Abu Dhabi. Son œuvre est également présentée dans l'exposition majeure The Casablanca Art School à Tate St Ives en 2023–2024. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées internationales, notamment celles de la Tate, de Bank Al-Maghrib, du Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain et de la Barjeel Art Foundation.



Mohamed Chabâa

Sans titre, 2012
Acrylique sur toile
135 x 120 cm

Joana Choumali

Née en 1974 à Abidjan, en Côte d'Ivoire, où elle vit et travaille, Joana Choumali est une artiste visuelle dont la pratique associe photographie, broderie et techniques mixtes. Son œuvre, profondément ancrée dans les réalités du continent africain, explore les relations entre mémoire individuelle et collective, identité, transmission et représentations culturelles, faisant dialoguer passé et présent.

À travers des séries telles que Adorn, Hââbré, Resilients, Translation et Alba'hian, Choumali poursuit ses recherches autour de l'identité, des normes de beauté, de la mémoire et des transformations sociales. En 2017, elle présente Translation et Adorn au Pavillon de la Côte d'Ivoire lors de la 57^e Biennale de Venise. Son travail a également été présenté dans de nombreuses institutions internationales, parmi lesquelles la Royal Academy of Arts à Londres, le MACAAL à Marrakech et le Zeitz MOCAA au Cap. En 2025, le Harvard Art Museums lui consacre Joana Choumali : Languages of West African Marketplaces, sa première exposition personnelle institutionnelle aux États-Unis. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans d'importantes collections publiques et privées internationales, notamment celles du Metropolitan Museum of Art à New York, du Victoria and Albert Museum à Londres, du High Museum of Art à Atlanta, des Harvard Art Museums, du Pérez Art Museum Miami et du MACAAL à Marrakech. Dans ses productions récentes, Choumali poursuit ses recherches photographiques et continue d'intégrer le textile à ses œuvres, donnant naissance à des compositions délicates, empreintes de rêverie, où le réel et l'imaginaire se mêlent dans un travail d'introspection.



Joana Choumali

What makes you makes the Universe, Series Alba'hian, 2024
Broderie sur photographie numérique imprimée sur toile
80 x 80 cm

Elladj Lincy Deloumeaux

Né en 1995 en Guadeloupe, Elladj Lincy Deloumeaux vit et travaille à Paris. À l'âge de huit ans, il quitte son île natale pour la France métropolitaine avec sa famille, une expérience de déplacement qui marque profondément son rapport à l'identité, à la mémoire et à la transmission. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2023, il développe une pratique picturale nourrie par les relations entre les peuples, les cultures et les imaginaires.

À travers un travail d'expérimentation et de documentation, Deloumeaux puise dans les images patrimoniales et symboliques, les spiritualités afro-caribéennes, les mythologies et les formes du quotidien. Associant figures, objets familiers et éléments trouvés, il construit des compositions où histoires personnelles et collectives se rencontrent. Les notions de déplacement, de circulation et d'entre-deux occupent une place centrale dans sa pratique, à travers laquelle il interroge notamment la construction de l'appartenance et du « chez-soi ».

Son travail a notamment été présenté à Paris+ par Art Basel en 2023 et dans When We See Us : A Century of Black Figuration in Painting au Kunstmuseum Basel en 2024. En 2026, à l'issue d'une résidence de cinq mois à Marrakech, Loft Art Gallery lui consacre Entre-lieux, sa première exposition personnelle au Maroc, présentée en collaboration avec la Galerie Cécile Fakhoury au Monde des Arts de la Parure. Nourrie par l'architecture vernaculaire marocaine et les rencontres vécues durant sa résidence, l'exposition prolonge ses recherches autour de la circulation, de la mémoire et de la construction du « chez-soi ».



Elladj Lincy Deloumeaux

Sans titre, 2026

Huile et acrylique sur toile

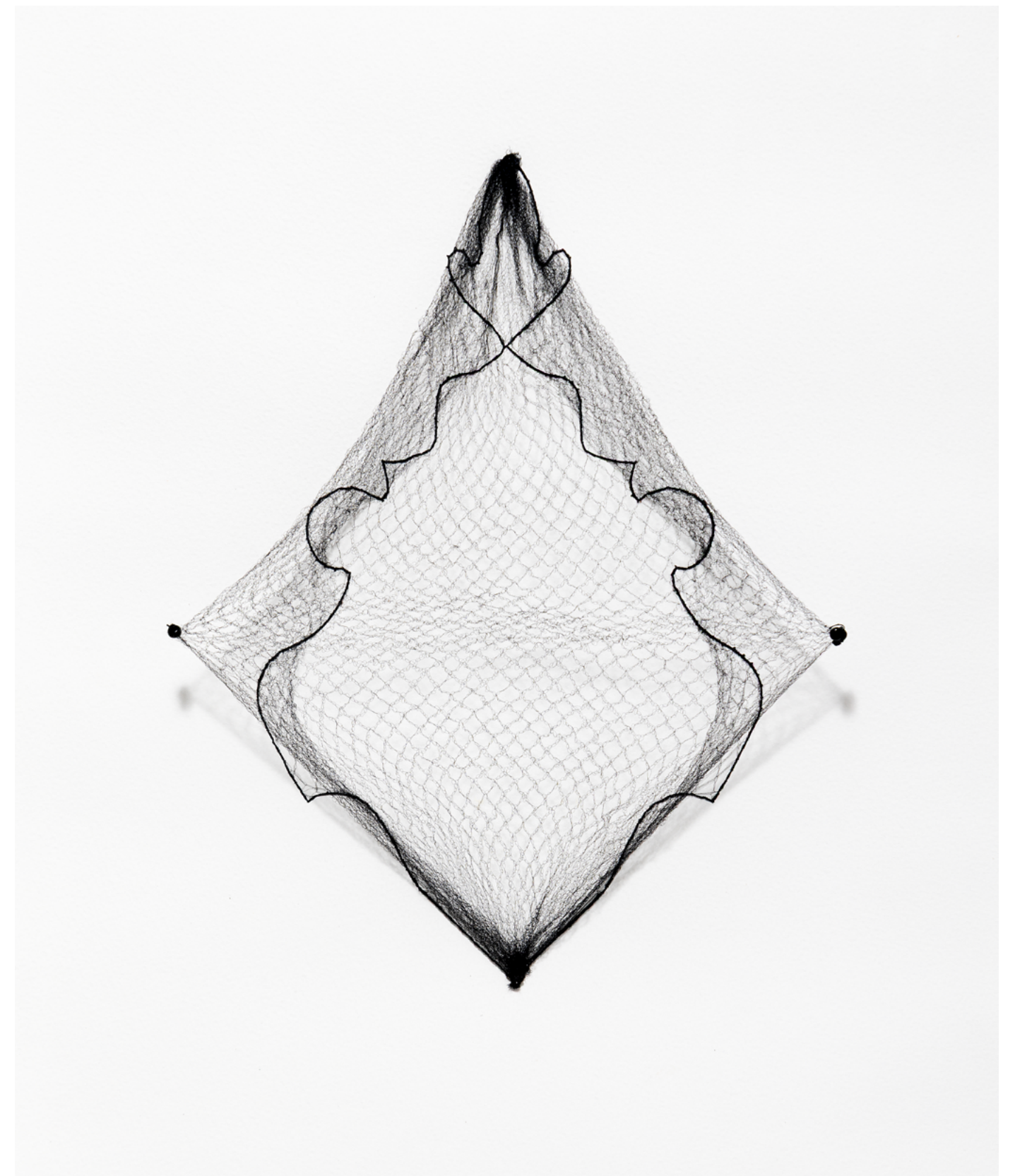
200 x 160 cm



Elladj Lincy Deloumeaux
Sans titre, 2026
Huile et acrylique sur toile
146 x 114 cm

Khadija El Abyad

Née en 1991 à Agadir, Khadija El Abyad est une artiste visuelle pluridisciplinaire dont la pratique se développe dans un mouvement nomade. Son travail explore les « écrans du corps », notion à travers laquelle s'entremêlent l'intime, le social et le culturel. La corporéité n'y est pas seulement un sujet, mais devient une matière première et un langage vivant permettant à l'artiste d'interroger les constructions sociales et culturelles qui façonnent les identités. Ses recherches s'articulent autour d'objets et de matières chargés d'une forte dimension symbolique, en particulier ceux qui prolongent ou émanent du corps, tels que les cheveux. Elle s'intéresse aux pratiques domestiques féminines, à leurs dimensions culturelles et rituelles, ainsi qu'à leur rôle dans la transmission des savoirs et leur potentiel d'émancipation. Le matriarcat, envisagé comme système de transmission et d'organisation sociale, occupe une place centrale dans sa réflexion et lui permet de déconstruire les représentations figées du féminin et les rapports de pouvoir qui les accompagnent. À travers le dessin, l'installation et l'expérimentation de la matière, souvent issus de gestes performatifs, El Abyad détourne des éléments du quotidien pour en révéler la portée politique et poétique. Sa pratique instaure ainsi un dialogue intime entre corps et matière, héritage et émancipation. En 2025, son travail est présenté par Loft Art Gallery à 1-54 Contemporary African Art Fair à Londres, ainsi qu'à Abu Dhabi Art.



Khadija El Abyad

#1, 2025

Fils de cheveux extra-fins cousus et tendus entre le verre et le papier
à travers des perforations dans le verre, maintenus en place par des perles.
48 x 34 x 4 cm

Abdelkrim Ghattas

Né en 1945 à Casablanca, où il vit et travaille, Abdelkrim Ghattas appartient à la première génération d'étudiants formés à l'École des Beaux-Arts de Casablanca sous la direction de Farid Belkahia. Il y entre en 1964, dans un contexte de profond renouvellement de l'enseignement artistique porté notamment par Belkahia, Mohamed Melehi, Mohamed Chabâa, Mohamed Hamidi, Toni Maraini et Bert Flint. En 1968, il poursuit sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il étudie pendant quatre ans.

De retour au Maroc en 1972, Ghattas rejoint à son tour l'École des Beaux-Arts de Casablanca en tant qu'enseignant, prolongeant ainsi son engagement dans un lieu devenu un véritable laboratoire de la modernité artistique marocaine. Membre de l'Association Marocaine des Arts Plastiques à partir de 1974, il participe à de nombreux projets artistiques et culturels, notamment à la réalisation de peintures murales et d'interventions dans l'espace public à Asilah, Agadir, Casablanca et Salé. Défenseur du patrimoine marocain et de l'abstraction géométrique, Ghattas développe une œuvre située à la rencontre entre identité et universalité. Son langage plastique se distingue par une géométrie rigoureuse, des compositions dynamiques et une recherche soutenue autour de la couleur. À travers une pratique poursuivie sur plusieurs décennies, il prolonge certains des questionnements initiés par l'École de Casablanca tout en développant un vocabulaire formel qui lui est propre. Son travail a notamment été présenté dans l'exposition majeure Casablanca Art School à Tate St Ives, en Cornouailles, au Royaume-Uni, consacrée à l'histoire et à l'héritage de l'École de Casablanca.



Abdelkrim Ghattas
Sans titre, 2026
Acrylique sur toile
140 x 120 cm



Abdelkrim Ghattas
 Sans titre, 2026
 Acrylique sur toile
 140 x 120 cm

Mohamed Hamidi

Né en 1941 à Casablanca et décédé en 2025, Mohamed Hamidi est une figure majeure de la modernité artistique marocaine et de l'École de Casablanca. Il se forme à l'École des Beaux-Arts de Casablanca avant de poursuivre ses études en France. À Paris, il obtient en 1964 un diplôme d'enseignement en art monumental à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il devient également l'assistant du peintre et muraliste Jean Aujame. De retour au Maroc, il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Casablanca, alors dirigée par Farid Belkahia.

En 1969, Hamidi participe aux côtés de Farid Belkahia, Mohamed Chabâa et Mohamed Melehi à l'exposition-manifeste organisée sur la place Jemaa el-Fna à Marrakech, événement fondateur de l'histoire de l'art moderne au Maroc. Membre fondateur de l'Association Marocaine des Arts Plastiques, il contribue au renouvellement de l'enseignement et de la création artistiques, défendant une modernité profondément ancrée dans les cultures visuelles marocaines et africaines.

Déployée sur plus de cinq décennies, sa pratique évolue entre figuration et abstraction, tout en conservant un vocabulaire plastique fondé sur la ligne, la géométrie, la couleur et le symbole. Depuis 1958, son travail a été présenté dans de nombreuses expositions au Maroc et à l'international. En 2019, deux œuvres de Mohamed Hamidi intègrent la collection du Centre Pompidou à Paris, marquant une étape majeure dans la reconnaissance internationale de son œuvre. Son travail figure également dans d'importantes collections publiques et privées, parmi lesquelles celles du Mathaf : Arab Museum of Modern Art à Doha, du Musée Bank Al-Maghrib à Rabat, et de la Collection Dalloul.



Mohamed Hamidi
Sans titre, 1971
Technique mixte sur bois
99 x 64 cm



Mohamed Hamidi
 Sans titre, 1973
 Cellulosique sur bois
 51 x 66 cm

Saâd Hassani

Né en 1948 à Rabat, Saâd Hassani vit et travaille à Casablanca. Artiste autodidacte, il manifeste très tôt un intérêt pour la peinture et présente sa première exposition personnelle à l'âge de 18 ans. Proche des artistes de l'École de Casablanca, il se forme au contact de cette génération tout en développant une trajectoire indépendante. Ses nombreux voyages en Europe lui permettent de fréquenter musées et galeries et de découvrir notamment l'École de Paris, l'art brut et l'expressionnisme abstrait.

Tout au long de sa carrière, Hassani développe un langage pictural singulier fondé sur une technique d'effacement et de recouvrement. Par l'accumulation de strates de couleurs, les motifs apparaissent, disparaissent puis se révèlent à nouveau, inscrivant le passage du temps au cœur même de la matière picturale. Tantôt reconnaissables, comme dans les séries Échiquier et Corps singuliers, tantôt énigmatiques dans ses compositions les plus abstraites, formes et figures émergent progressivement de la surface.

Parallèlement à sa pratique en atelier, Hassani réalise plusieurs commandes publiques et œuvres monumentales, dont une toile de 220 m² pour l'Exposition universelle de Lisbonne en 1998. Peintre, intellectuel et également galeriste au début des années 1990, il participe activement à la vie culturelle marocaine. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections publiques et privées, notamment celle du Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain à Rabat.



Saâd Hassani
Sans titre, 2021
Technique mixte
170 x 120 cm

M'hammed Kilito

Né en 1981 en Ukraine, M'hammed Kilito vit et travaille au Maroc. Artiste visuel et explorateur National Geographic basé à Rabat, il est également photographe contributeur auprès de The VII Foundation. Sa pratique explore les relations complexes que les individus et les communautés entretiennent avec leurs environnements, envisagés comme lieux de vie, de mémoire ou de transition. À travers des projets au long cours, il s'intéresse notamment aux questions d'identité culturelle, aux transformations sociales, à la sociologie du travail et aux conséquences du changement climatique. Titulaire d'un bachelor en sciences politiques de l'Université de Montréal et d'un master en sciences politiques de l'Université d'Ottawa, Kilito développe une approche documentaire qui associe recherche, narration et engagement sur le terrain. Son travail a bénéficié du soutien et de la reconnaissance d'institutions internationales telles que la World Press Photo Foundation, la National Geographic Society, la Magnum Foundation et le Prince Claus Fund. Ses photographies ont été publiées dans de nombreux médias internationaux, parmi lesquels The Washington Post, The Wall Street Journal, National Geographic Magazine, The British Journal of Photography et Vogue Italia, et présentées dans le cadre d'expositions à l'international. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections institutionnelles, notamment celles du MACAAL à Marrakech, de FotoFilmic à Vancouver et de la Fondation François Schneider en France. M'hammed Kilito est également cofondateur de KOZ, un collectif créé avec trois autres artistes visuels marocains afin de développer des récits à travers des projets de recherche approfondis et au long cours.



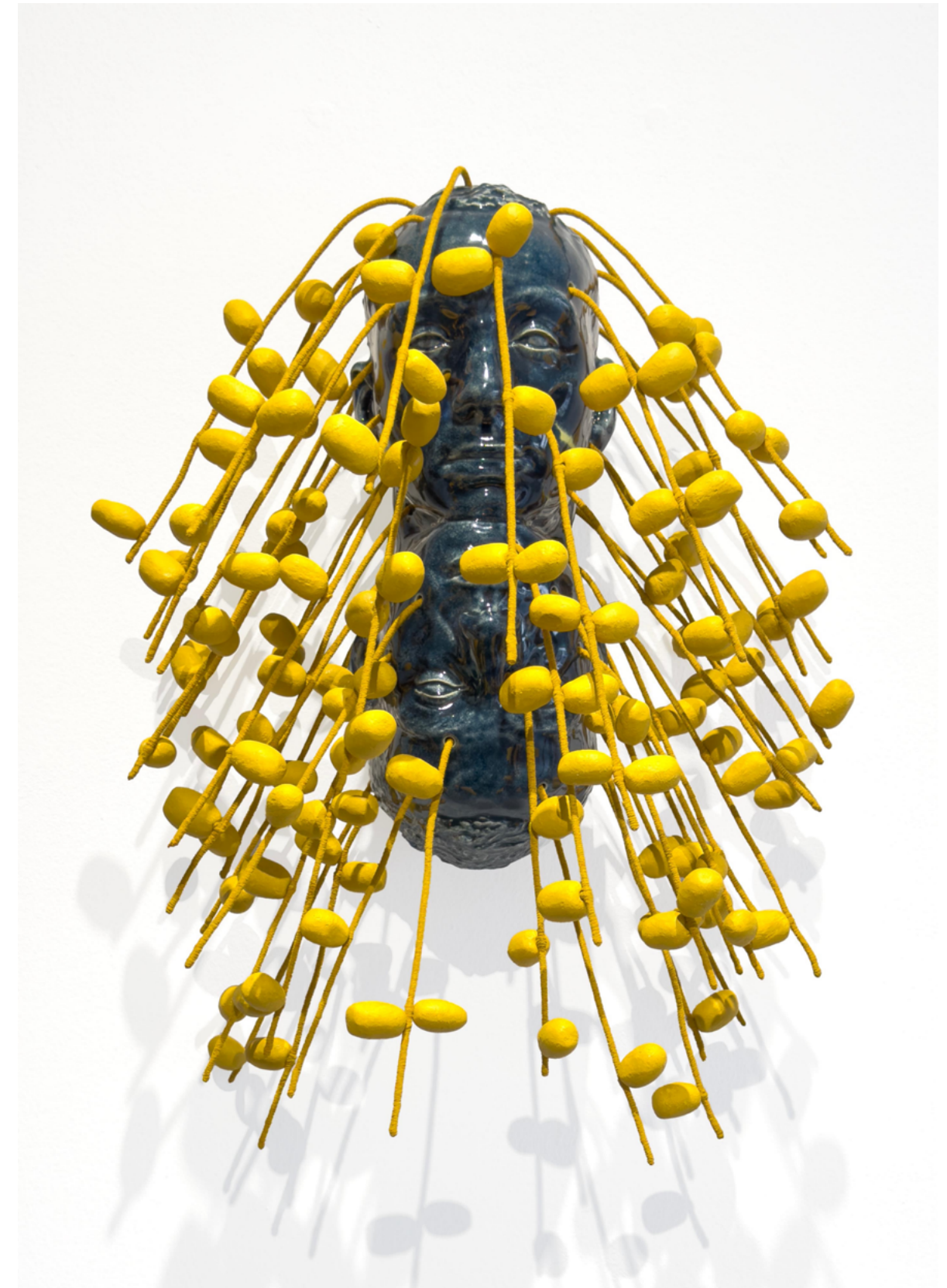
M'hammed Kilito
Morocco-04, 2025
Tirage fine art, impression jet d'encre,
papier Hahnemühle 280 g – papier mat
60 x 60 cm
Edition 1/5 + 2 EA

Mehdi-Georges Lahlou

Né en 1983 aux Sables-d'Olonne, Mehdi-Georges Lahlou est un artiste visuel, performeur et metteur en scène franco-marocain. Il vit et travaille entre Paris, Bruxelles et Casablanca. Formé à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, il obtient un doctorat en art aux Pays-Bas en 2010. Sa pratique pluridisciplinaire, à la croisée des arts visuels, de la performance et du théâtre, interroge les questions d'identité, de mémoire, de représentation et d'appartenance, ainsi que les constructions culturelles, religieuses et sociales qui les façonnent.

De 2017 à 2020, il est artiste associé au CDN Normandie-Rouen, puis résident à la Jan van Eyck Academie à Maastricht de 2019 à 2020. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles internationales, notamment au Musée des Beaux-Arts de Rouen en 2019, à la Centrale for Contemporary Art à Bruxelles en 2023, à SPACES à Cleveland en 2024 et au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris en 2025. Il a également été présenté dans des institutions telles que le Mucem à Marseille, la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, le MACAAL à Marrakech et la Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea à Rome.

Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques internationales, notamment celles du FRAC Midi-Pyrénées, du FRAC Normandie, du FRAC Pays de la Loire, du RISD Museum à Providence et du Musée d'Ixelles à Bruxelles.



Mehdi-Georges Lahlou

Of the conference of the Palm Trees - Date Palm #3, 2026
Grès (céramique), émaux, laine, acrylique, divers
Environ 65 x 45 x 45 cm (mural)

Radia Lamrani Karim

Née en 1991 à Casablanca, Radia Lamrani Karim est une artiste multidisciplinaire et architecte de formation qui vit et travaille au Maroc. Diplômée de l'Académie Charpentier et de l'École Spéciale d'Architecture de Paris, elle développe son intérêt pour l'art contemporain au cours d'une expérience à New York. Depuis son plus jeune âge, le dessin et la couleur constituent pour elle des moyens d'expression et d'émancipation face aux conventions sociales de son environnement. Sa pratique explore un cheminement spirituel vers l'éveil de la conscience à travers la forme, la couleur et la matière. La nature, l'amour et la méditation occupent une place centrale dans son univers, qu'elle traduit à travers des compositions abstraites et immersives où se rencontrent sérénité, énergie et vibration. Travaillant principalement à l'huile et à l'acrylique, elle envisage la couleur comme un vecteur d'émotion et cherche à créer des espaces picturaux empreints d'optimisme et d'espoir. Sa pratique s'étend aujourd'hui au-delà de la peinture pour intégrer également la sculpture et l'installation, prolongeant ses recherches autour de la matière, de l'espace et de l'expérience sensible.



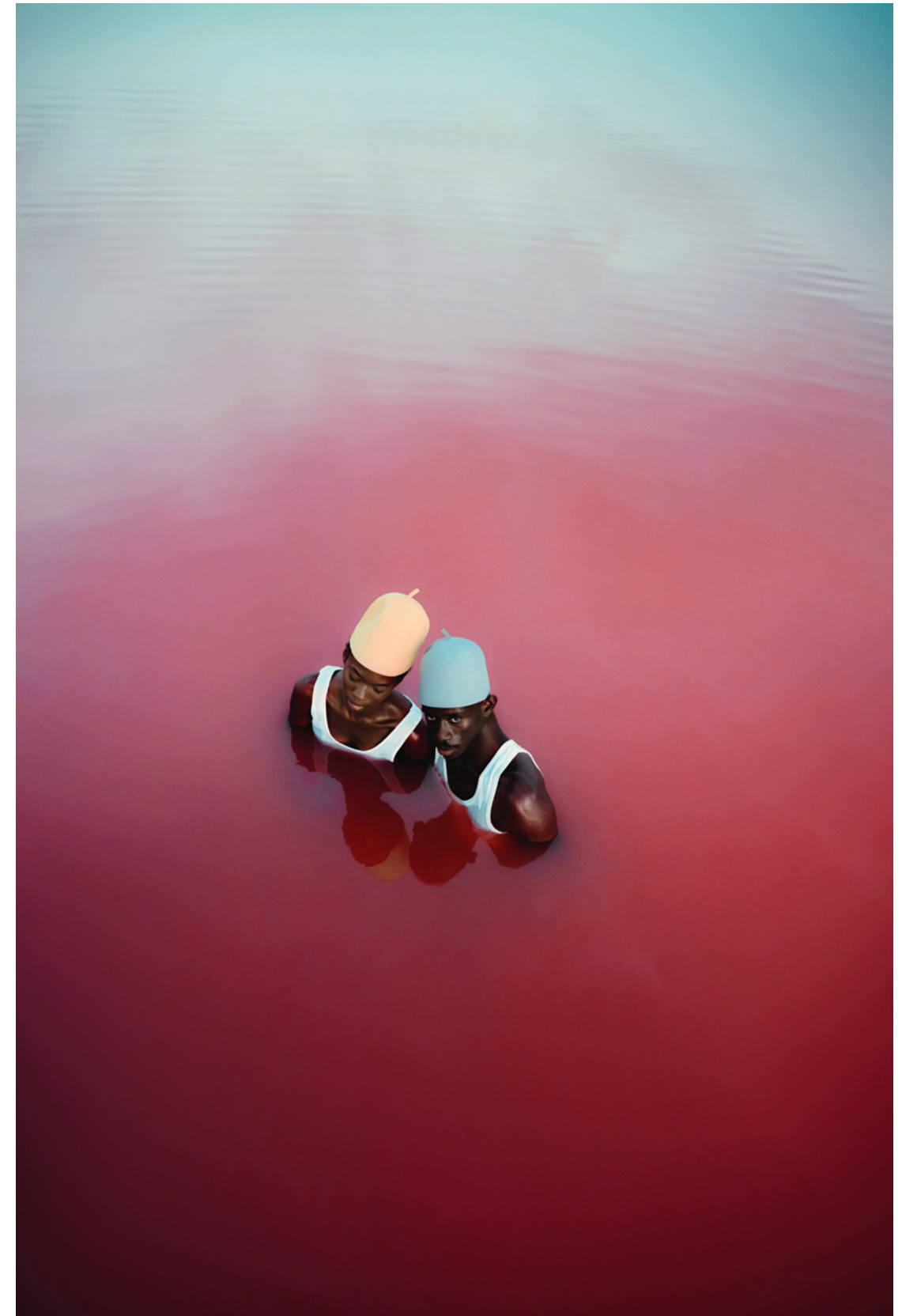
Radia Lamrani Karim
Sans titre, 2026
Acrylique et huile sur toile
146 x 114 cm

Mous Lamrabet

Né en 1983 au Maroc, Mous Lamrabet est un photographe maroco-belge. Installé en Belgique dès son plus jeune âge, il se forme d'abord à l'architecture d'intérieur avant de se tourner vers la photographie en autodidacte. Sa pratique développe un langage visuel singulier, nourri à la fois par son héritage marocain et par la culture contemporaine occidentale, à travers lequel il explore les notions d'identité, de représentation et d'appartenance culturelle.

À la croisée de la photographie de mode, du portrait et de la culture populaire, Lamrabet construit des images minutieusement mises en scène où se rencontrent références aux traditions marocaines, codes du luxe, logos et objets du quotidien. Jouant avec les contrastes entre luxe ostentatoire et contrefaçon, tradition et contemporanéité, ses compositions utilisent l'humour et l'ironie pour interroger les stéréotypes culturels, les récits dominants et la société de consommation. Ses modèles, dont les visages ou les corps sont souvent masqués, prennent fréquemment place dans des paysages marocains, contribuant à proposer une représentation renouvelée et plurielle de la culture marocaine.

Son travail a acquis une importante visibilité internationale et a été présenté dans de nombreuses expositions et manifestations consacrées à la photographie contemporaine. Parallèlement à sa pratique artistique, il a collaboré avec des publications telles que Vogue, NATAAL et Lush Magazine. À travers une esthétique immédiatement reconnaissable, Lamrabet développe une œuvre où se mêlent mode, humour et héritage culturel, faisant de l'hybridité un espace de liberté et de réinvention.



Mous Lamrabet

My Salt Bae, 2025

Tirage fine art, impression jet d'encre,
papier Hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth 305 g

Dimensions variables

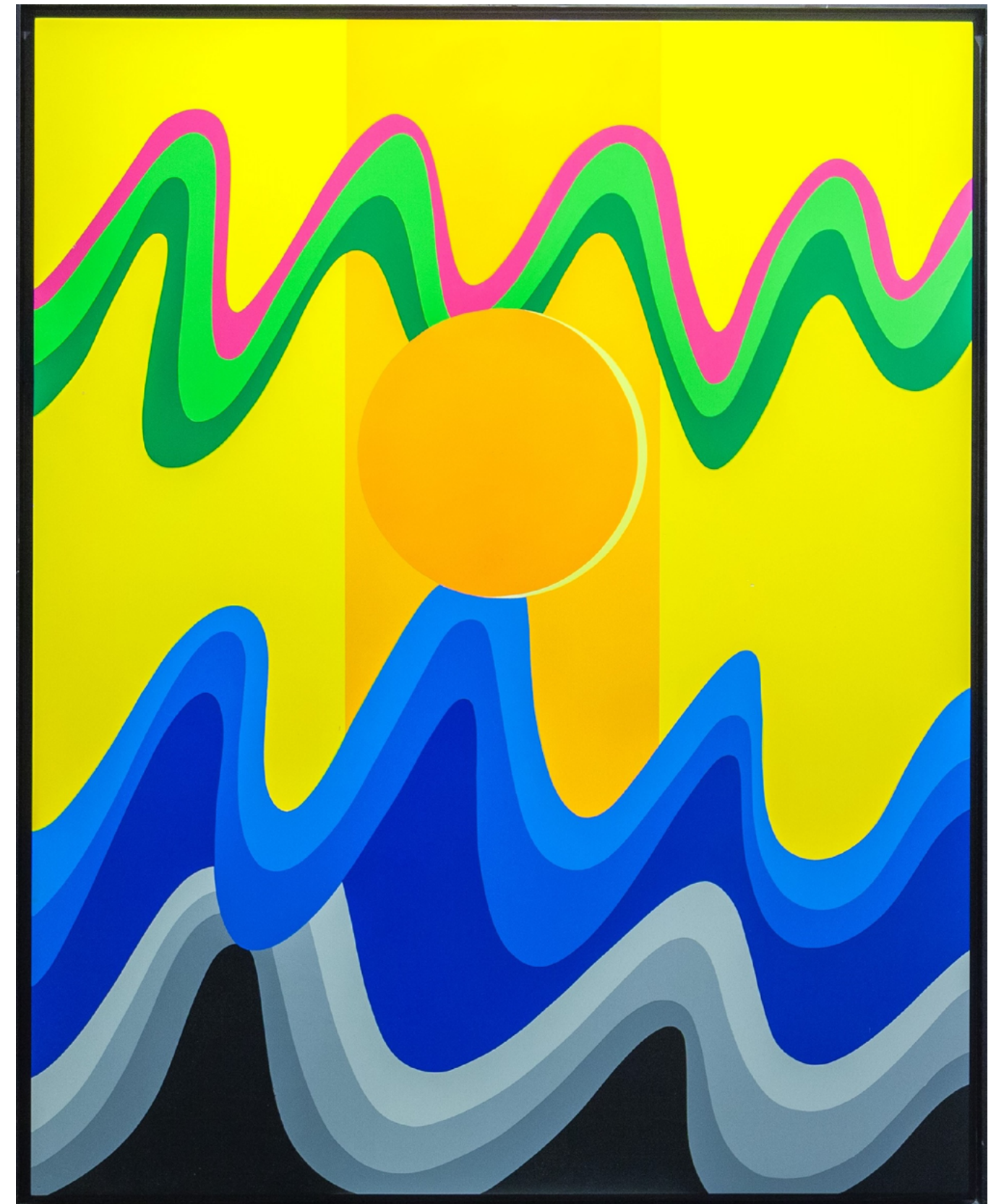
Edition de 4 + 2 AP



Mous Lamrabat
 Whatsapp #2, 2022
 Tirage fine art, impression jet d'encre,
 papier Hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth 305 g
 Dimensions variables
 Edition de 4 + 2 AP

Mohamed Melehi

Né en 1936 à Asilah et décédé en 2020, Mohamed Melehi est l'une des figures majeures de la modernité artistique marocaine et de l'École de Casablanca. Formé à l'École des Beaux-Arts de Tétouan, puis aux académies des beaux-arts de Séville et de Madrid, il poursuit son parcours à Rome avant de s'installer à New York en 1962. En 1963, son travail est présenté dans l'exposition *Hard Edge and Geometric Painting and Sculpture* au Museum of Modern Art (MoMA) à New York, ainsi que dans *Formalists* à la Washington Gallery of Modern Art. De retour au Maroc en 1964, Melehi rejoint l'École des Beaux-Arts de Casablanca, où il enseigne jusqu'en 1969. En 1969, il participe à l'exposition-manifeste *Présence Plastique* sur la place Jemaa el-Fna à Marrakech, moment fondateur de l'histoire de l'art moderne au Maroc. Artiste, photographe, designer, éditeur et muraliste, Melehi joue également un rôle déterminant dans la vie culturelle marocaine. Il collabore à la revue *Souffles*, fonde et dirige la revue *Intégral* à partir de 1971 et cofonde en 1978 le Moussem culturel international d'Asilah, où il initie un programme de peintures murales dans la médina. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions internationales, notamment au Bronx Museum of the Arts à New York, ainsi que d'une importante exposition rétrospective itinérante présentée à The Mosaic Rooms à Londres, au MACAAL à Marrakech et à la Concrete d'Alserkal Avenue à Dubaï entre 2019 et 2020. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans d'importantes collections internationales, notamment celles de la Tate à Londres, du Centre Pompidou et de l'Institut du monde arabe à Paris.



Mohamed Melehi
Sans titre - Réplique, 1984
Cellulosique sur bois
150 x 120 cm



Mohamed Melehi
 Sans titre, 2015
 Technique mixte sur toile
 170 x 150 cm

Amina Rezki

Née en 1962 à Tanger, Amina Rezki vit et travaille à Bruxelles. Sa pratique, profondément ancrée dans le dessin et la peinture, s'est construite selon un parcours singulier, marqué par une longue interruption puis un retour déterminé à la création. Après une première formation à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, elle interrompt sa pratique artistique pendant une quinzaine d'années afin de se consacrer à sa famille et à l'éducation de ses huit enfants.

Entre 2003 et 2009, elle reprend une formation intensive en peinture à l'Académie des Arts d'Uccle à Bruxelles. En 2009, son travail attire l'attention de l'artiste belge Arié Mandelbaum, qui met à sa disposition une partie de son atelier bruxellois. Cette rencontre accompagne une nouvelle étape dans son parcours, à partir de laquelle Rezki se consacre pleinement et avec constance à sa pratique artistique.

Le dessin et la peinture constituent le cœur de son travail. À travers une pratique sensible et intuitive, elle développe un langage pictural personnel où le geste, la matière et la couleur occupent une place essentielle. Son œuvre témoigne d'une recherche poursuivie dans le temps, nourrie par l'expérience, la mémoire et une relation profondément intime à l'acte de peindre.



Amina Rezki
Sans titre, 2026
Acrylique sur toile
140 x 120 cm



Amina Rezki
Sans titre, 2026
Huile sur toile
162 x 130 cm

Samy Snoussi

Né en 1993 à Toulouse, Samy Snoussi vit et travaille à Casablanca. Après des études en histoire de l'art et en design urbain à Montréal, il travaille comme consultant pour la ville de Montréal tout en développant une pratique artistique pluridisciplinaire qui associe photographie, peinture, sculpture, installation et performance. Son intérêt pour l'espace urbain se manifeste notamment à travers la réalisation de peintures murales pensées en dialogue avec leur environnement et ses habitants.

De retour au Maroc, Snoussi développe une recherche autour du geste, de la matière et des savoir-faire artisanaux. Associant formes contemporaines et techniques ancestrales, il collabore avec des artisans et envisage la création comme un outil potentiel de transformation sociale et culturelle.

Le corps constitue également un élément central de sa pratique : il l'aborde comme un espace où se confrontent identité individuelle et normes collectives, interrogeant ainsi la place de l'individu au sein de structures sociales conventionnelles. À travers un langage symbolique singulier, il explore également les mots pour leur sens autant que pour leurs qualités graphiques et plastiques.

Son travail a été présenté au Maroc et à l'international, notamment au Palais de Tokyo à Paris, avec la Moleskine Foundation lors de la Milan Design Week et à la Brick Lane Gallery à Londres.

Il a également présenté des projets personnels à l'Université de La Nouvelle-Orléans en 2019, à MENART FAIR à Paris en 2023 et à La Cantine du Faubourg à Dubaï la même année. En 2025, son travail est présenté par Loft Art Gallery à Abu Dhabi Art. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections nationales et internationales.



Samy Snoussi
Sans titre, 2026
Sculpture en acier corten
170 x 90 x 90 cm

contact@loftartgallery.net
www.loftartgallery.net
+212 5 22 94 47 65



60, El Mansour Eddahbi
Boulevard, Guéliz,
Marrakech

Boulevard Sidi Abderrahman, Lot 5,
Cité de l’Air, Arrondissement de Hay Hassani,
Casablanca



LOFT
ART
GALLERY